

Saint Antoine, patron de tous les crosseurs

Vers la fin du 14^{ème} siècle, il y eut un ermite qui vivait dans une région, appelée « Barbefosse », dans les forêts du village d'Havré. Havré est situé environ à dix km à l'est de la ville de Mons en Belgique. L'ermite vivait près d'une petite chapelle, consacrée à Saint Antoine Abbé, appelé aussi Saint Antoine Ermite ou le Grand.

En 1387, une maladie extrêmement contagieuse – la gangrène sèche – se déclara ; on parla aussi du « feu sacré ». Beaucoup de gens partirent en pèlerinage à la petite chapelle de Saint Antoine, et vers l'ermite, en priant pour être protégé contre ce mal ou en être guéri.

Quand plusieurs personnes étaient guéries miraculeusement, les autorités cléricales déclaraient ce pèlerinage officiel. Le 30 octobre 1389, le pape Clemens VII donna son consentement au Seigneur d'Havré, le chevalier Gérard d'Enghien, pour construire une chapelle plus grande, dédiée à Saint Antoine. Celle-ci fut construite entre 1406 et 1409.

(« Calvaires et Chapelles en Hainaut », Année III, N° 2, juin 1950)

Une grande statue en bois de Saint Antoine fut placée dans la chapelle. Pendant des centaines d'années, Saint Antoine fut imploré à Havré contre les maladies contagieuses, comme la gangrène et surtout la peste, une maladie qui ravageait Europe depuis des siècles.

Il n'est pas facile de trouver la chapelle de Saint Antoine. Cette plaque, placée presque à côté de la chapelle, montre la direction.

Le panneau confirme aussi l'autorisation de la construction de la chapelle par le pape Clément VII en 1389. Il est regrettable, qu'il n'y a aucune référence à la relation entre Saint Antoine et les crosseurs.



Les pèlerinages à la chapelle d'Havré avaient lieu habituellement pendant la période hivernale, surtout les dimanches, et spécialement le 17 janvier, fête de Saint Antoine, où beaucoup de croyants faisaient le pèlerinage à Havré.

Ces pèlerinages avaient aussi un côté profane. Alors que les pèlerins se réunissaient pour les cérémonies religieuses, des spectateurs et des chercheurs de réjouissance étaient attirés par toute cette agitation. Le peuple allait à la kermesse pour rencontrer les autres, pour boire, pour manger, pour danser et pour pratiquer des jeux.

Dans la région de Mons, le jeu de crosse était l'un des jeux de plein air le plus prisé. Des jeunes participaient au pèlerinage en jouant à la crosse jusqu'à la chapelle.

Selon Paul de Saint-Hilaire (« Atlas du Mystère », 1985), les crosseurs utilisaient pour lancer la choulette, une crosse en forme de T, comme celle de Saint Antoine.

Jouer à la crosse pendant le pèlerinage à la chapelle d'Havré devint si populaire que le jeu fut étroitement lié au pèlerinage et inséparable de celui-ci. Quand au cours du 17^{ème} siècle, les maladies comme la peste déclinaient, le désir de participer au pèlerinage à Havré diminua, mais les crosseurs continuèrent à célébrer Saint Antoine, qui fut devenu leur patron. Le jour de la Saint Antoine devint une journée de plaisir pour la classe laborieuse : les gens qui pratiquaient le jeu de crosse. Au 17 janvier, les crosseurs des différents quartiers et des villages se réunirent au centre de Mons. Ils se distinguaient par leurs banderoles, leurs foulards, leurs écharpes et leurs cocardes.

*Saint Antoine le Grand,
aussi appelé Ermite ou Abbé*

Antoine naquit en Egypte en 251. À vingt ans, il choisit une vie solitaire dans les déserts égyptiens. D'après la tradition, Antoine devait beaucoup lutter contre les démons. Bien qu'ayant inspiré, par son mode d'existence, de nombreux disciples, il resta un ermite et ne fonda jamais un ordre religieux. En 356, Antoine – à plus de cent ans – mourut dans le désert. Sa dépouille fut transportée en France, d'abord au prieuré de Saint Didier de la Motte du côté de Vienne. Depuis 1491 elle se trouve à Arles.

Dans la religion et le folklore, Saint Antoine joue un rôle important. Il est le patron des animaux, des fermiers, des bouchers, des broyeurs et à ne pas oublier : des crosseurs.

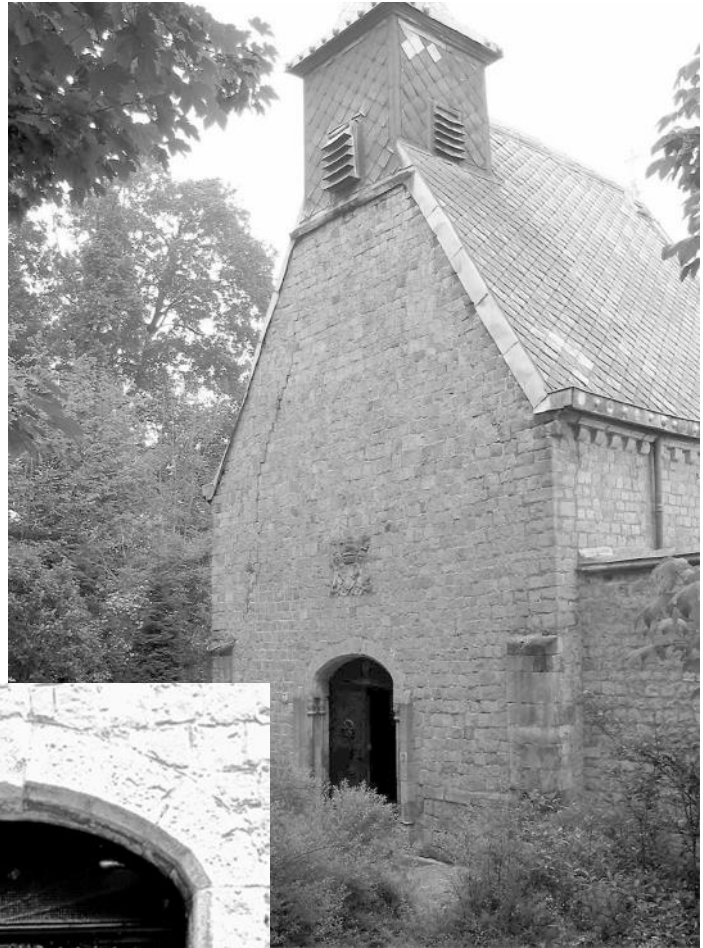
À la fête de Saint Antoine, le 17 janvier, les guildes et les corporations burent le demi fût traditionnel de la bière de la gilde.

Entre le 17 et le 25 janvier, beaucoup de croyants faisaient une neuvaine. On implorait Saint Antoine pour être protégé contre les maladies contagieuses, comme la peste, la gangrène sèche (« feu de Saint Antoine ») ou pour en être guéri et aussi pour protéger des maladies les animaux, surtout les cochons.

Saint Antoine est représenté la plupart du temps en ermite, souvent avec un tau avec une clochette attachée et la bible dans ses mains et un cochon et des flammes à ses pieds.

Tambour battant et drapeaux au vent, ils partaient de la ville pour traverser les champs en route vers leur patron à Havré. En arrivant à la chapelle, les crosseurs étaient accueillis par des applaudissements nourris et par des tintements de clochettes. Après les cérémonies religieuses, et la messe, on baisait les reliques et on chantait des cantiques. Puis les crosseurs commençaient à jouer leur jeu. Dans la chapelle, on mettait une crosse dans la main droite de Saint Antoine. Les matches étaient joués dans les champs autour de la chapelle. La porte de la chapelle était la cible finale du match.

Pour les crosseurs la fête de Saint Antoine était la journée ultime des tournois de crosse, la seule journée où des médailles étaient décernées aux crosseurs les plus forts et les plus adroits. Probablement, qu'il devait y avoir aussi des concours de crosse en longueur et de crosse au but.



La chapelle de Saint Antoine, construite au début du 15^{ème} siècle, a été un centre important pour le jeu de crosse dans la région du Hainaut.

La porte de la chapelle de Saint Antoine était le but final des crosseurs qui faisaient le pèlerinage à Havré.

Rien ne prouve que cette porte soit celle du 14^{ème} siècle. Le bois ne porte aucun dégât, causé par les coups des nombreuses choulettes.

Quand au coucher du soleil les jeux se terminaient, et que c'était la fin d'une journée animée par les jeux, les crosseurs rentraient à la maison, avec parmi eux les vainqueurs, portant fièrement les médailles sur la poitrine. Une fanfare ou un groupe de tambours les accompagnait. Dans la lumière des flambeaux, les crosseurs passaient par les rues de Mons, chantant à pleine gorge : « Vive Saint Antoine ».

La dernière taverne où les crosseurs entraient, était la taverne « Chez l'Borgne (ou l'Bagne) » dans la rue de Basse. Derrière la fenêtre de cette taverne, entre deux bougies, un bas-relief, représentant Saint Antoine était exposé. Dans le Musée folklorique à Mons, on peut encore voir ce bas-relief. Dans la taverne, les crosseurs mangeait un repas traditionnel.

Pendant le repas, les crosseurs chantaient sans répit la chanson séculaire :

À Saint Antoine
On va crocher
Avec une soule et un maquet
Vive Saint Antouaine

Les informations ci-dessus proviennent de « Fêtes populaires à Mons – Extraits du *Messenger des Sciences historiques de Belgique* », Félix Hachez, 1848, de « La chevalerie et le Prieuré de Saint-Antoine-en-Barbefosse », Léopold Devillers, 1865, et de « La chevalerie et le Prieuré de Saint-Antoine-en-Barbefosse », Karl Petit, 1943.

Après le tournoi, en rentrant, des accidents avaient régulièrement lieu, et il y avait des bagarres.

Les autorités communales et cléricales durent intervenir. En 1478, les autorités de Mons et des villages limitrophes, prirent des mesures contre les excès au moment du pèlerinage à la chapelle de Saint Antoine.

En 1775, une pièce du greffe du bailliage d'Havré fit part de l'inquiétude sur les irrégularités pendant les pèlerinages vers la chapelle : « Les paysans avec leur crochage brisent les vitres de la chapelle, personne n'ose plus y aller. » De l'avis de l'huissier, les crosseurs ne devraient plus jouer avec des crosses ferrées mais devraient les remplacer par des maquets en bois.

(« Le jeu de crosse au Borinage », 1968, Jean Pierard)



L'ancien bas-relief de Saint Antoine, originellement placé à la fenêtre de la taverne Chez l'Borgne (ou l'Bagne) dans la Rue de Basse à Mons, était exposé dans le musée folklorique à Mons dans un coin peu visible. – Musée du Folklore et de la Vie montoise, Mons, Belgique – Photo Geert Nijs

Léopold Devillers écrivait que vers le 9 août 1648, plusieurs bourgeois de Mons résolurent de créer une confrérie de Saint-Antoine et firent un règlement, selon lequel les compagnies de Saint-Antoine qui succédèrent à l'ancienne confrérie, ne manquaient pas d'aller le lundi dans l'octave de Saint-Antoine, à la chapelle de Barbefosse. En 1865 encore, ce lundi fut une fête à Mons pour la classe ouvrière et les crosseurs continuèrent d'aller à Havré avec tambour battant et bannières déployées (« La Chevalerie et le prieuré de Saint-Antoine-en-Barbefosse », 1865).

En 1870, le Baron de Reinsburg-Dürenfeld confirma que la fête de Saint-Antoine était toujours une fête exubérante pour la classe laborieuse (« Traditions et Légendes de la Belgique »).

Karl Petit écrivit en 1943, qu'après les formidables fêtes de Saint-Antoine de la fin du 19^{ème} siècle, seuls quelques rares crosseurs furent encore leur tour à la chapelle. Il cita son grand-père, lui racontant que « la porte entr'ouverte du sanctuaire » était le but final. Il pouvait faire le plus mauvais temps imaginable, les crosseurs respectaient obstinément la vieille coutume wallonne. Le lieu de réunion était une guinguette voisine dénommée « La Longue Roïe », du nom d'un ancien chevalier de l'Ordre de Saint-Antoine, Raoul de Longherowe, qui possédait près de là une demeure. (« La Chevalerie et le Prieuré de Saint-Antoine-en-Barbefosse »)

Il est triste de noter que par le manque d'intérêt porté au jeu de crosse et par les constructions réalisées autour de la chapelle, la dernière célébration de Saint-Antoine par les crosseurs eut lieu en 1971 (« Religion et traditions populaires dans la région du Centre », 1982, Robert Dascotte).

La chanson – À Saint-Antoine ... etc. – était aussi connue hors de la région de Mons. Dans « La vie quotidienne dans le Nord au XIX^e siècle », 1976, Pierre Pierrard décrivit comment au 19^{ème} siècle des centaines de crosseurs jouaient à la crosse dans les rues de Maubeuge (France) le mercredi des Cendres. Après avoir joué à la crosse pendant la journée, on se mettait à table pour un grand repas. Traditionnellement, pendant le repas, les crosseurs proposaient de se rencontrer de nouveau au 17 janvier, fête de Saint-Antoine, le patron des crosseurs. Et ils chantaient à tue-tête la chanson de Saint-Antoine. Le texte et la musique de cette chanson se sont perdus avec le temps.

Nul ne sait les crosseurs de Maubeuge allaient en pèlerinage à Havré en jouant à la crosse, où s'il y avait une chapelle dédiée à Saint-Antoine dans les environs de Maubeuge.



Ci-dessus : Dans les années 1960, un hôpital pour des femmes fut construit à côté de la chapelle de Saint Antoine à Havré, et plus tard un autre institut fut construit à l'autre côté. La clôture autour de la chapelle le fait impossible de l'approcher, et en plus, elle reste toujours fermée.

Ci-dessous : En automne 2007, la chapelle étant un des plus anciens sites dans le comté du Hainaut, fut très délabrée.

